

L'ESTAMPILLE

L'OBJET D'ART

N° 498 FÉVRIER 2014 – 8,50 €

DÉCOUVERTE

Les broderies
d'Émile Bernard

EXPOSITION

Gustave Doré
au musée d'Orsay

DOSSIER

Les musées de
la Ville de Paris

MARCHÉ DE L'ART

Le bilan 2013

VENTE

UNE COLLECTION
ART DÉCO
EXCEPTIONNELLE

L 15221 - 498 - F: 8,50 € - RD





Vente de la collection privée de Félix Marcilhac

Les 11 et 12 mars prochains, Sotheby's dispersera, en association avec Artcurial, la collection Art nouveau et Art déco de Félix Marcilhac. Une vente exceptionnelle par son ampleur et la qualité des œuvres proposées, qui donne l'occasion d'évoquer la triple personnalité de cette figure marquante du marché de l'art. Par François Duret-Robert

Il n'y a pas un, mais trois Félix Marcilhac : le marchand, l'expert et l'historien d'art. Tour à tour, ils ont, au cours de sa carrière, occupé la première place. Mais ils ont eu le même domaine de prédilection : les arts décoratifs de la première moitié du XX^e siècle.

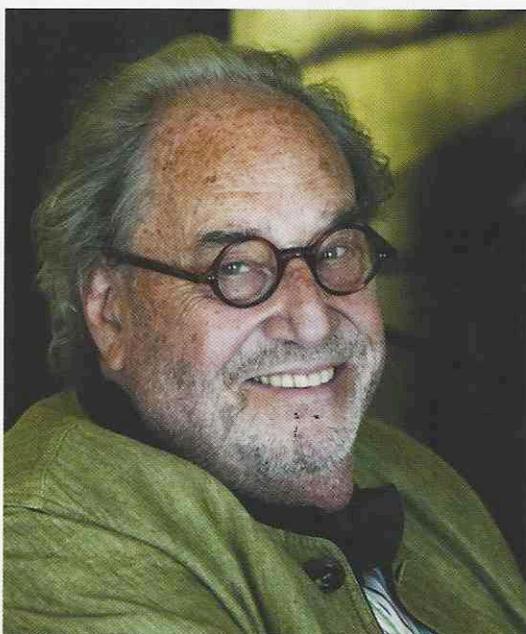
LE MARCHAND

Félix Marcilhac ouvre une galerie rue Bonaparte en novembre 1969. Il est alors âgé de 28 ans (il est né le 20 novembre 1941). Il a fait des études variées mais sérieuses, d'abord à la faculté de droit puis à Sciences-Po et enfin à l'Institut d'art et d'archéologie. Il est notamment titulaire d'un DESS en sciences économiques, d'un DESS et d'un DEA en histoire de l'art, mais faute de temps, il n'a pas pu soutenir sa thèse consacrée à "La sculpture cubiste en 1913, Joseph Csaky".

Il a beaucoup fréquenté les antiquaires. Pendant quelque temps, il a même été l'un des collaborateurs de la galerie Jeanne Fillon, où il a proposé de l'Art nouveau puis de l'Art déco.

Au premier abord, l'Art nouveau l'a dérouter. Il ne le trouvait pas très sérieux... Puis il s'est plongé dans des ouvrages qui traitaient du style 1900, du symbolisme. Et il a été conquis. Mais ce sont surtout les objets et les meubles Art déco qui, par la rigueur de leurs lignes, la qualité de leurs matériaux, la perfection de leur exécution, l'ont séduit. Et dès 1967, il achète une sculpture de Gustave Miklos. Il devait découvrir plus tard qu'elle provenait de la collection de Jeanne Lanvin.

À cette époque, il fait la connaissance de certains collectionneurs qui, tels Karl Lagerfeld, Yves Saint Laurent, Hélène Rochas ou Pierre Hebey n'hésitent pas à introduire, dans leurs intérieurs traditionnels de goût classique, des créations Art déco. Ils seront ses premiers clients. Parmi ces clients figure également Andy Warhol.



Celui-ci devait d'ailleurs exécuter en 1973 un portrait, ou plus exactement quatre portraits de Félix Marcilhac. Le peintre était, en effet, très intéressé par quatre meubles de Pierre Legrain, revêtus de galuchat, qui étaient en vente à la galerie de la rue Bonaparte. Leur prix était élevé. Aussi Andy Warhol discutait-il ce prix. Pour mettre fin au marchandage, Félix Marcilhac lui fit la proposition suivante : "Faites quatre fois mon portrait et, en échange de ces quatre peintures, je vous offrirai les quatre meubles de Legrain". Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Et Félix Marcilhac a pu donner, à chacun de ses quatre enfants, son portrait par Warhol.

Jusqu'à la fin des années 1970, son activité de marchand demeure prédominante. Puis, à partir de 1980, il se consacre principalement à l'expertise, essentiellement dans le cadre des ventes publiques.

Page de gauche.
Grand salon de l'hôtel
particulier de
Félix Marcilhac.

Toutes les photos sont
en service de presse.
© Art Digital Studio





L'EXPERT

Certains commissaires-priseurs ne tardent pas à solliciter son concours pour l'organisation des ventes d'Art nouveau et d'Art déco, tel Maître Lucien Solanet qui avait dirigé la vente de la collection Jacques Doucet et qui souhaitait pouvoir à l'avenir compter sur lui.

Cette activité nouvelle est-elle compatible avec celle de marchand ? C'est un problème de déontologie personnelle, répond l'intéressé. La vérité est que l'expert doit toujours faire abstraction de ses intérêts personnels lorsqu'il travaille pour un commissaire-priseur. Et que, notamment, il ne doit jamais chercher à acheter à l'amiable des objets à un collectionneur chez lequel il a été introduit par ledit commissaire-priseur.

Quant aux rapports avec les amateurs, le législateur a prévu des garde-fous, afin d'éviter que les experts – qu'ils soient ou non marchands – n'aient la tentation d'user des connaissances qu'ils possèdent ou d'abuser de la confiance qu'on leur accorde pour réaliser de trop bonnes affaires lorsqu'ils achètent directement dans les ventes publiques. C'est ainsi que, depuis une loi du 10 juillet 2000, ils n'ont pas le droit, sauf à titre exceptionnel, de présenter, d'estimer ou de vendre des objets leur appartenant dans les ventes auxquelles ils apportent leur concours. Et qu'ils ne peuvent pas, dans

ces ventes, se porter acquéreurs pour leur propre compte des biens proposés.

Ossip Zadkine (1890-1967),
Buste de femme. Bronze, H. 77,8 cm.
Le type même des sculptures de
Zadkine, qui se caractérisent par
leurs formes puissantes, voire
violentes, au découpage insolite.
Estimée : 60 000/80 000 €.

Cela dit, après la première vente de la collection Karl Lagerfeld en 1975, Félix Marcilhac, qui était l'expert de cette vente, est vite devenu un spécialiste en vue. Et en 1976, il a été inscrit sur la liste des experts près la cour d'appel de Versailles, puis en 1984, sur celle des experts près la cour d'appel de Paris. Il travaille avec de nombreux commissaires-priseurs tant en province qu'à Paris et notamment avec Artcurial. Les maisons anglo-saxonnes le consultent régulièrement au sujet des artistes dont il a rédigé le catalogue raisonné. Sa compétence n'est pas discutée. N'a-t-il pas participé, pendant dix ans, en tant que professeur auxiliaire à l'Écplè du Louvre, à la formation des futurs commissaires-priseurs ?



Jean-Michel Frank, paire de fauteuils gainés de galuchat, vers 1928.
Estimée : 250 000/300 000 €.



Page de gauche.
Petit salon de l'hôtel particulier de Félix Marcilhac.



L'HISTORIEN D'ART

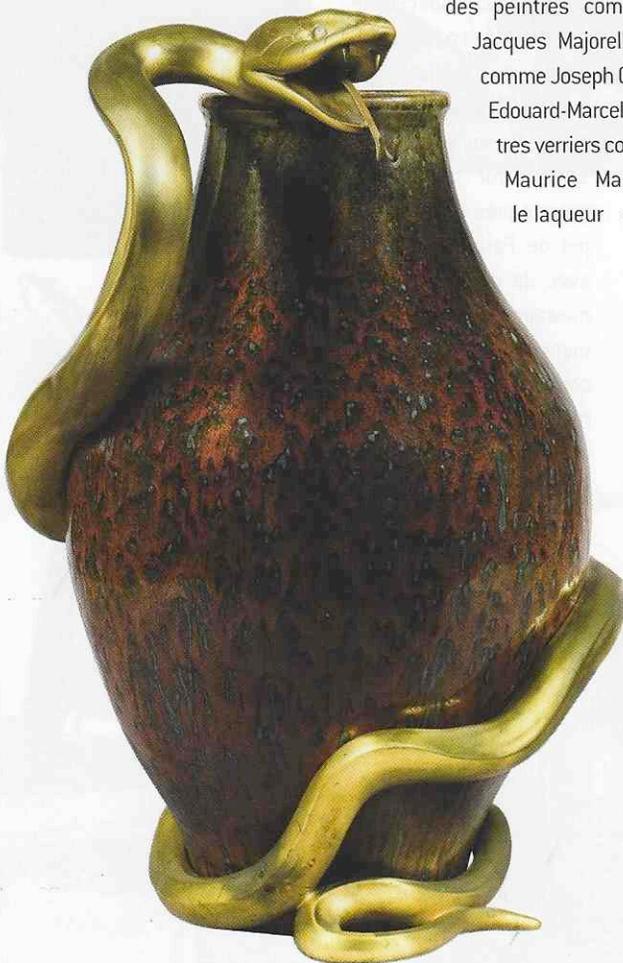
Lorsqu'on est expert, on doit essentiellement maîtriser les connaissances acquises sur un certain nombre d'artistes. Félix Marcilhac a voulu faire un pas de plus en recueillant des données nouvelles sur ces artistes. Aussi, a-t-il décidé de consacrer une partie de son temps – une partie de plus en plus importante avec les années – à la recherche. Autant dire que, donnant une suite logique à sa formation universitaire, il est devenu un historien d'art. Dès qu'il le peut, il s'échappe de Paris pour se réfugier dans sa propriété de Marrakech, où il écrit l'essentiel de ses livres.

La liste de ceux-ci est imposante. Ils sont consacrés à des peintres comme Paul Jouve ou Jacques Majorelle, à des sculpteurs comme Joseph Csaky, Chana Orloff ou Edouard-Marcel Sandoz, à des maîtres verriers comme René Lalique ou Maurice Marinot. Sans oublier le laqueur et dinandier Jean

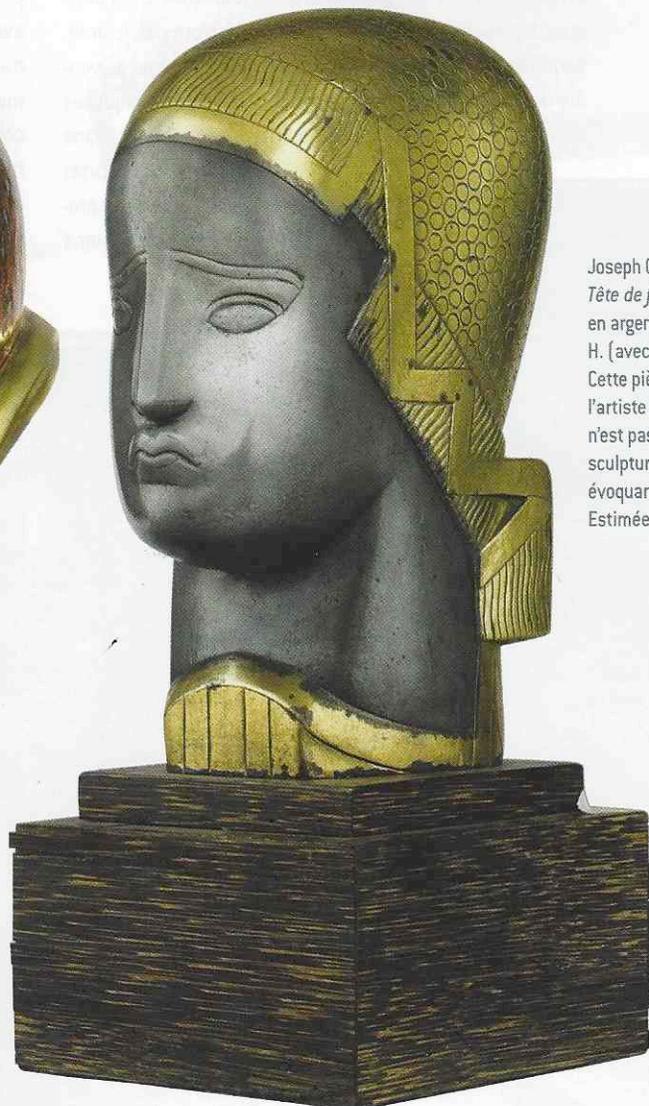
Page de droite, dans le Petit Salon. Jean Dunand (1877-1942) et Jean Goulден (1878-1946), bureau de pente décoré avec de la laque et de la coquille d'œuf, 97,5 x 99 x 45 cm. Le décor de ce meuble s'inspire d'un paysage exécuté par Jean Goulден, alors qu'il était à Salonique. Il se distingue par la préciosité de sa matière. Estimé : 300 000/400 000 €.

Marcel Coard (1889-1974), fauteuil cubique, pièce unique, vers 1920. Palissandre, parchemin et nacre, 73 x 63 x 78 cm. Ce fauteuil, qui a fait partie de la collection Jacques Doucet, est caractéristique du style de Marcel Coard. Cet ébéniste s'est efforcé de renouveler les formes du mobilier pour les adapter aux nécessités des temps modernes. Estimé : 200 000/250 000 €.

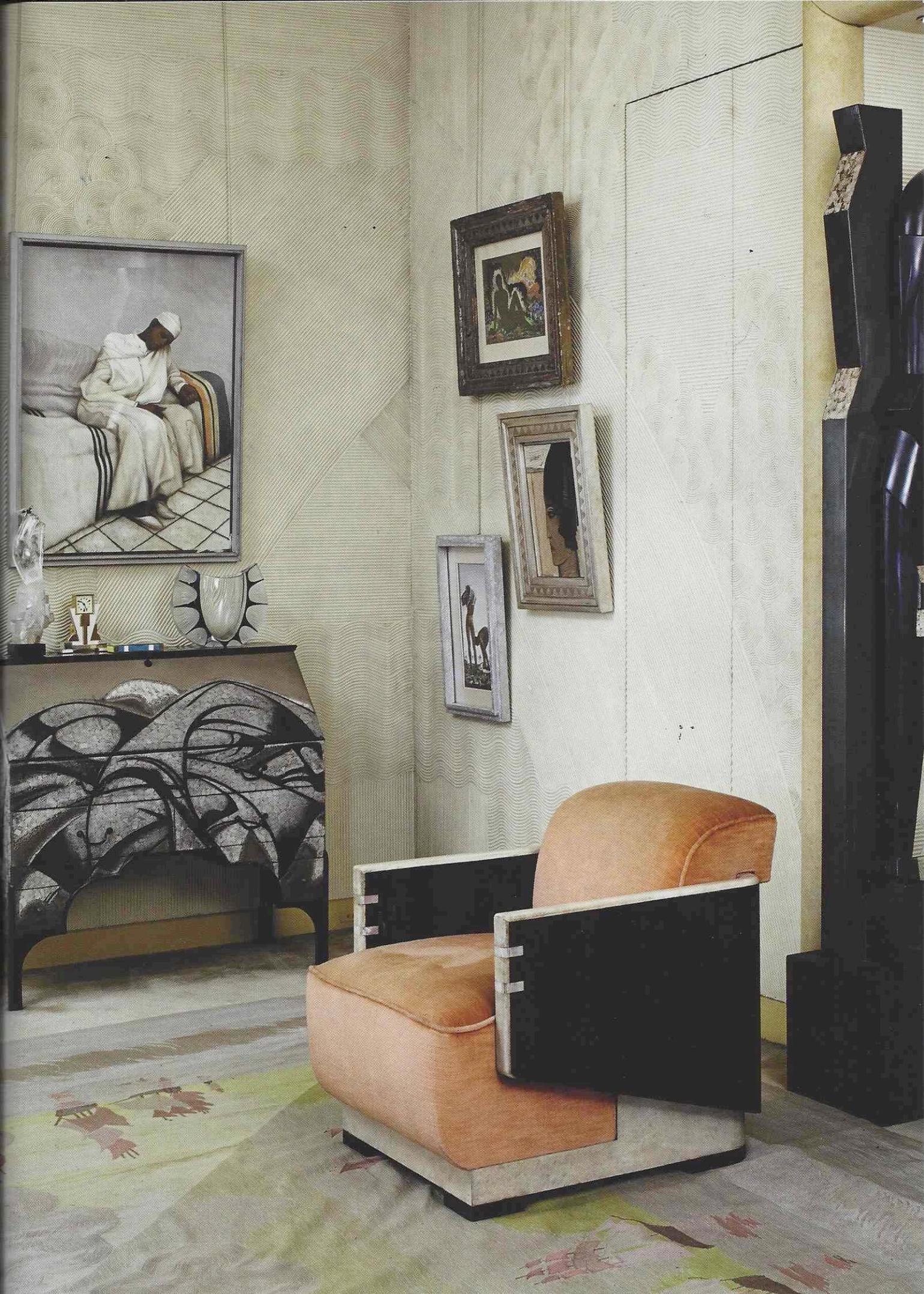
Dunand ou le décorateur André Groult. Bref, on ne peut plus disserter sur l'Art déco sans se référer aux ouvrages de Félix Marcilhac. Plusieurs musées, notamment au Japon et aux États-Unis, ont d'ailleurs fait appel à lui pour organiser des expositions sur les artistes auxquels il a consacré un livre. Parallèlement, il a publié de nombreux articles, notamment dans *The Connoisseur* et dans *Connaissance des Arts*, dont il a été un collaborateur fidèle durant plusieurs années.



Pierre-Adrien Dalpayrat (1844-1910), *Vase serpent*, 1900. Grès et bronze doré, H. 61 cm. Ce vase spectaculaire, expression de l'Art nouveau triomphant, fut exécuté par Dalpayrat pour la maison Keller, dont il porte la marque. Il fut présenté par cette maison lors de l'Exposition universelle de 1900. Estimé : 30 000/40 000 €.



Joseph Csaky (1888-1971), *Tête de femme*, 1924. Sculpture en argent et bronze doré, H. (avec socle) 42 cm. Cette pièce, qui révèle le souci de l'artiste de simplifier les formes, n'est pas sans rappeler la sculpture du Moyen Âge, tout en évoquant un certain exotisme. Estimée : 60 000/80 000 €.



Paul Iribe (1883-1935), fauteuil *Nautille*, 1913. Noyer sculpté,
tapissé d'un velours à l'imitation de la peau de léopard.
Estimé : 150 000/200 000 €.





LE COLLECTIONNEUR

On vient de passer en revue les trois personnages qui coexistent chez Félix Marcilhac. Lorsqu'il s'agit de sa vie professionnelle, du moins. Mais il en est un quatrième qui concerne davantage sa vie privée : le collectionneur.

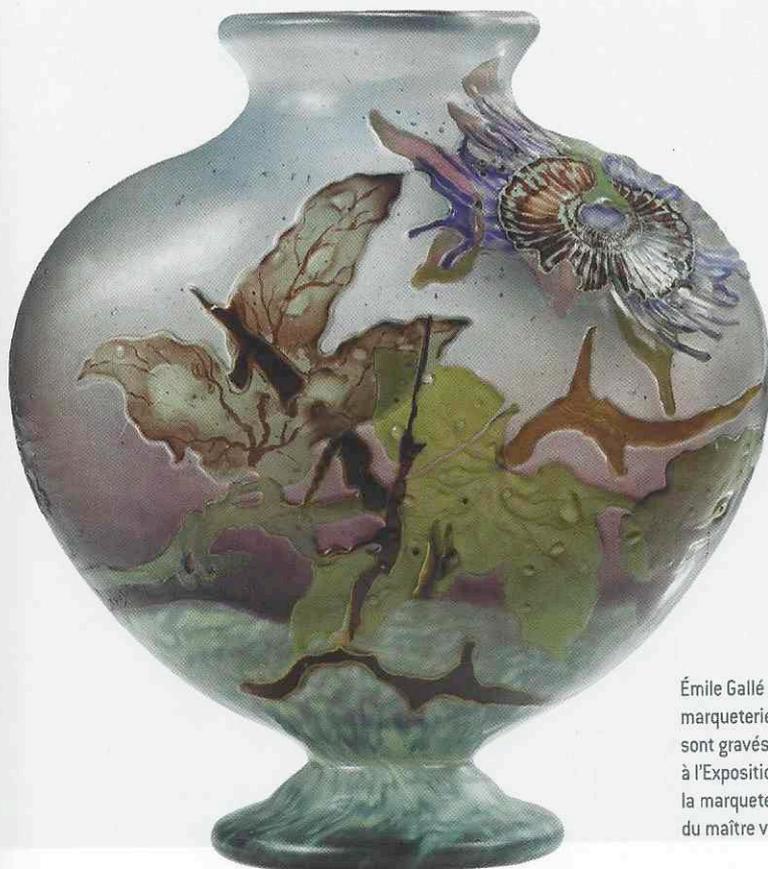
Dès qu'il eut quelque argent en poche, Félix Marcilhac songea à acquérir des œuvres d'art. Des œuvres d'art de goût 1900 ou 1925 naturellement. À l'époque, la plupart se vendaient pour rien, ou presque. Le vrai problème était de séparer le bon grain de l'ivraie. Ou, si l'on préfère, de choisir les pièces importantes. Car, selon la formule connue, collectionner, ce n'est pas amasser mais sélectionner. C'est ce à quoi il s'employa. Aussi a-t-il constitué une collection de haute qualité. C'est cette collection dont il a décidé de se séparer, car il prend sa retraite au Maroc, dans sa propriété de Marrakech, au milieu des 250 palmiers qu'il a lui-même plantés...

Il a choisi de ne conserver que deux pièces : pour sa femme, un tableau symboliste, et pour lui, une loupe (l'attribut traditionnel de l'expert) en argent, en forme de haneton, due à Lucien Gaillard.

Les reliures en laque de Dunand, réalisées pour des livres de F.-L. Schmied, dont il avait réuni un ensemble impor-



Gustave Miklos [1887-1967], *L'Homme et son destin*, pièce unique, 1929. Bronze à patine noire, H. 74 cm. Une sculpture spectaculaire, qui représente l'Homme tenant sa destinée dans sa main. Estimé : 200 000/250 000 €.



Émile Gallé [1846-1904], *La Passiflore*, 1900. Vase décoré de marqueterie de verre, H. 20 cm. Cette "verrière parlante", sur laquelle sont gravés des vers de Baudelaire, a figuré sur le stand d'Émile Gallé à l'Exposition universelle de 1900. Les pièces décorées avec de la marqueterie de verre sont parmi les œuvres les plus recherchées du maître verrier nancéien. Estimé : 60 000/80 000 €.

tant, ont été dispersées à Drouot avec succès le 5 décembre 2012 par Mes Binoche et Giquello (voir EOA n° 483, p. 68). Quant à sa collection de meubles et d'objets d'art, elle sera mise aux enchères les 11 et 12 mars prochains par Artcurial et Sotheby's. Elle comporte plus de 300 lots aux provenances souvent prestigieuses (Jacques Doucet, Marie-Laure de Noailles, Elsa Schiaparelli, Jeanne Lanvin, etc.). Les artistes les plus marquants de l'Art nouveau et de l'Art déco, verriers, céramistes, sculpteurs, créateurs de mobilier que Félix Marcilhac affectionne particulièrement comme Jean Michel Frank, Émile Gallé, Marcel Coard, Jean Dunand, Gustave Miklos ou Joseph Csaky, y sont représentés.